



ESTIMATION DE LA PRODUCTION DE MIEL EN FRANCE EN 2026

Table des matières

1.	OBJECTIFS ET METHODOLOGIE	2
1.1	OBJECTIFS DE L'ETUDE	2
1.2	METHODOLOGIE DEPLOYEE.....	2
2.	LA PRODUCTION DE MIEL	5
2.1	LA RECOLTE DE MIEL EN 2026	5
2.2	L'EVOLUTION DES RENDEMENTS	5
2.3	L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION DE MIEL	6
2.4	L'IMPACT DES FEUX DE FORET.....	9
3.	LES TENDANCES POUR LES DIFFERENTES MIELLEES	10
4.	LABELS BIO ET CIRCUITS DE DISTRIBUTION	14
4.1	LA PRODUCTION DE MIEL BIOLOGIQUE.....	14
4.2	LES CIRCUITS DE DISTRIBUTION	14
5.	CONCLUSION	15

La production de miel en France est très fluctuante d'année en année, la récolte est fortement dépendante des conditions météorologiques dans les différentes régions de production. Obtenir une estimation fiable des volumes de miels produits en France représente un enjeu indispensable pour la filière apicole.

Cette étude a été réalisée par Agrex Consulting pour le compte d'InterApi. Elle s'inscrit dans la continuité des travaux réalisés depuis quelques années par le réseau des ADA, l'ITSAP-Institut de l'Abeille.

Nous remercions tous les apiculteurs qui ont accepté de répondre à cette enquête pour leurs contributions, ainsi que les différents acteurs de la filière qui ont diffusé le questionnaire.

1. OBJECTIFS ET METHODOLOGIE

1.1 OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'étude a pour objectif d'estimer le volume de miel récolté en 2026, de comprendre les disparités régionales et les résultats des différentes miellées sur la campagne. Il s'agissait également d'identifier les tendances en matière de production de miel biologique, ainsi que de caractériser les circuits de commercialisation.

1.2 METHODOLOGIE DEPLOYEE

L'estimation a été établie sur la base d'une enquête auprès d'un panel d'apiculteurs. L'analyse intègre l'ensemble de la France métropolitaine et les DOM.

▪ Enquête auprès d'un échantillon représentatif d'apiculteurs

L'enquête s'est déroulée entre le 1^{er} et 31 août 2026, et elle a permis d'obtenir les réponses de 986 apiculteurs dont 503 qui disposent de plus de 50 ruches. Le questionnaire a été déployé par mail, mais compte tenu du faible taux de réponse, une partie importante des enquêtes ont été administrées par téléphone, sur la même période (août 2026). Il faut noter qu'une partie des apiculteurs n'avaient pas encore terminé la récolte. Ils ont donc été interrogés sur les volumes récoltés à date et sur l'estimation des volumes restant à récolter. En moyenne, au moment des réponses 92,1 % de la production était récoltée, le poids des estimations reste limité.

Figure 1 : Echantillon d'apiculteurs enquêtés

Taille d'exploitation	Répondants	% du total	Nombre de répondants / Apiculteurs déclarés en 2025
Moins de 50 ruches	483	49%	0,8%
50 à 199 ruches	186	19%	5,6%
200 à 399 ruches	159	16%	11,0%
Plus de 400 ruches	158	16%	16,9%
<i>Dont > 50 ruches</i>	503		8,8%

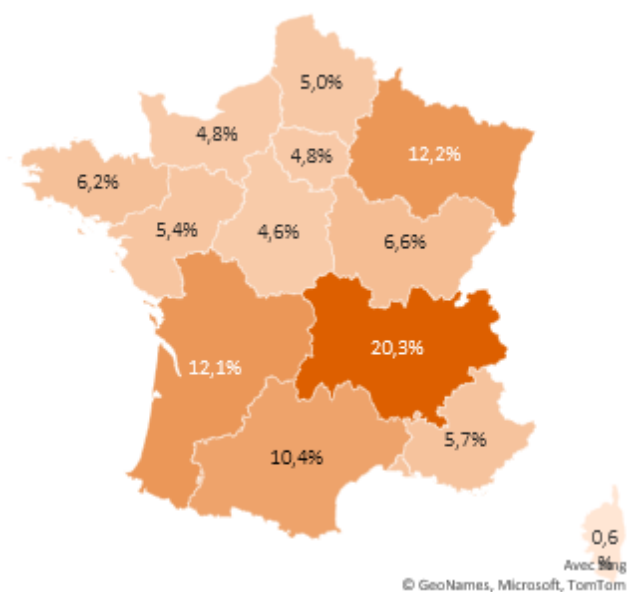
Sources : Agrex Consulting

L'objectif visé de 150 apiculteurs par catégorie a été atteint, pour toutes les tailles de structures. L'échantillonnage a été construit de sorte à disposer d'une représentativité plus importante chez les apiculteurs de taille significative. Elle atteint 16,9 % pour les apiculteurs de plus de 400 ruches, contre 5,6 % pour les apiculteurs de 50 à 199 ruches. Ainsi, 8,8 % des apiculteurs de plus de 50 ruches ont pu être enquêtés. La représentativité est plus faible pour les apiculteurs de moins de 50 ruches (0,8 %), mais leur contribution à la récolte annuelle est moins importante.

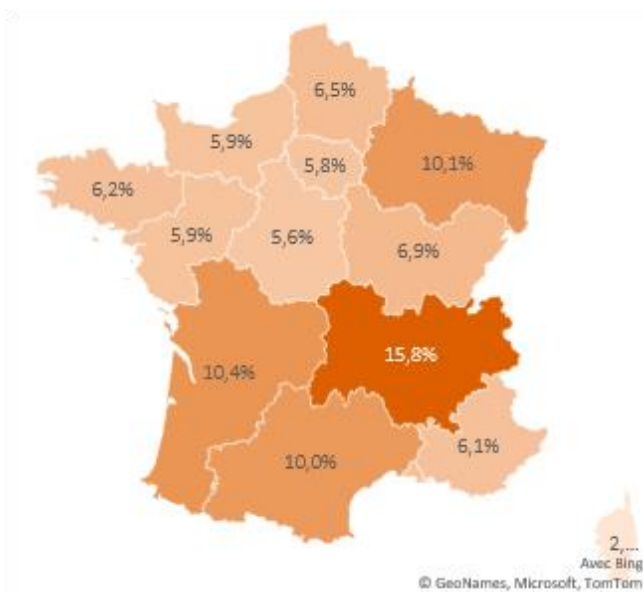
La répartition de l'échantillon respecte la hiérarchie des régions en nombre d'apiculteurs. Néanmoins, les principales régions ont été sous-pondérées, afin de disposer de davantage d'apiculteurs dans les petites régions. AURA, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie et Grand Est concentrent 46 % des enquêtes, contre 55 % des producteurs en 2025. Ce biais volontaire a été corrigé et redressé dans la méthode d'estimation.

Figure 2 : Répartition géographique de l'échantillon et des apiculteurs en France

Répartition des apiculteurs en France (2025)



Répartition de l'échantillon

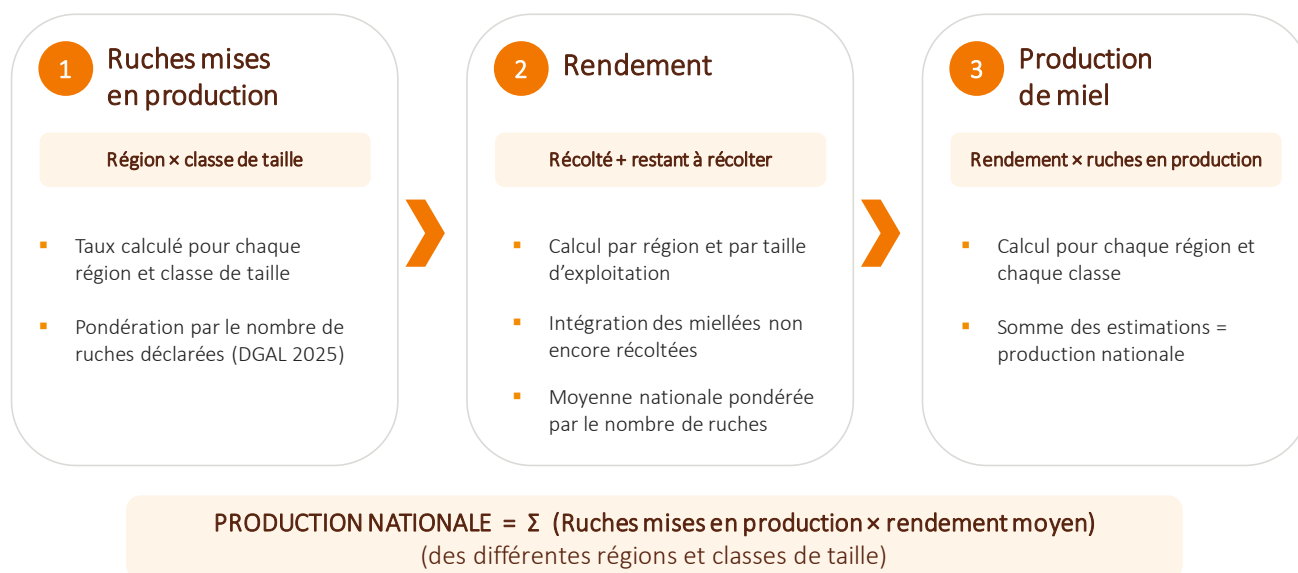


Sources : Agrex Consulting

■ Analyse des données et estimations

Afin de s'inscrire dans la continuité des travaux élaborés par la filière, la méthodologie retenue est similaire à celle de l'observatoire miel et autres produits de la ruche, établie par FranceAgriMer depuis plus d'une dizaine d'année.

Figure 3 : Méthodes d'estimation de la production de miel



Sources : Agrex Consulting

L'estimation de la récolte de miel s'appuie sur trois facteurs :

- Le nombre de ruches en France : l'estimation s'appuie sur les nombres de ruches déclarées en 2025 auprès de la DGAL (déclaration obligatoire pour tous les apiculteurs).
- Le taux de ruches remises en production après l'hiver : ce pourcentage varie d'une année sur l'autre, principalement en fonction des conditions hivernales. Il a été estimé sur la base de l'échantillon.

- Le rendement par ruche en production : la productivité par ruche est très variable, en fonction des régions, des miellées mises en œuvre et des tailles d'exploitation. Le rendement a été estimé par l'enquête.

Compte tenu de la forte variabilité des résultats, l'analyse des différents paramètres (taux de remise en production et rendement) a été faite par région et par catégorie de taille, pour les 4 catégories de l'échantillon (Moins de 50 ruches, 50 à 199 ruches, 200 à 399 ruches, Plus de 400 ruches).

La production de miel a ensuite été extrapolée, en appliquant les différents résultats au nombre de ruches déclarées par les apiculteurs des différentes catégories et régions. La production nationale estimée correspond à la somme des productions estimées à l'échelle de chaque région.

Figure 4 : Méthodes d'estimation des autres indicateurs



Sources : Agrex Consulting

Une méthode similaire a été appliquée pour élaborer les indicateurs de production par miellée et circuits de distribution. Pour la production biologique, l'analyse a été réalisée à l'échelle nationale, en appliquant les rendements et taux de remise en production au nombre de ruches biologiques déclarées auprès de l'Agence Bio.

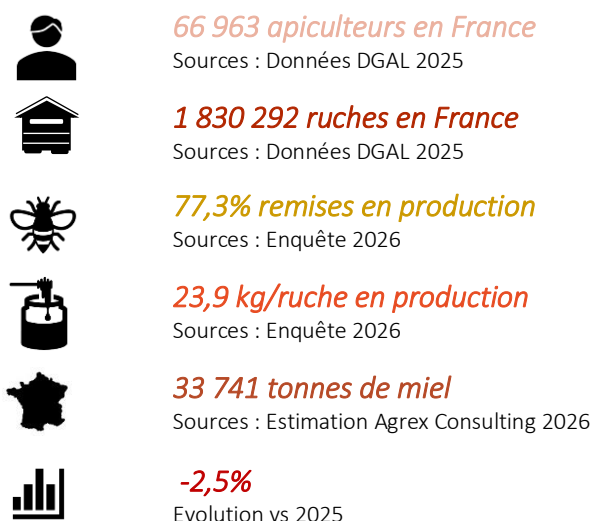
Concernant les rendements par miellée, l'analyse a été réalisée uniquement sur les apiculteurs de plus de 50 ruches. Seules les miellées ayant pu obtenir au moins 50 réponses ont été retenues, excepté pour ronce et bruyère. Les résultats de ces deux miellées reposent sur respectivement 25 et 28 réponses, mais les résultats ont été jugés représentatifs.

Les estimations produites à ce stade doivent être interprétées avec précaution, et devront être confortées par l'enquête annuelle réalisée dans le cadre de l'observatoire de FranceAgriMer, qui pourra s'appuyer sur un échantillon plus conséquent, mais également prendre en compte les évolutions du nombre d'apiculteurs et du nombre de ruches sur l'ensemble du territoire, dès que les données des déclarations de ruches de 2026 auront été publiées.

2. LA PRODUCTION DE MIEL

2.1 LA RECOLTE DE MIEL EN 2026

Figure 5 : Estimation de la production de miel – chiffres clés



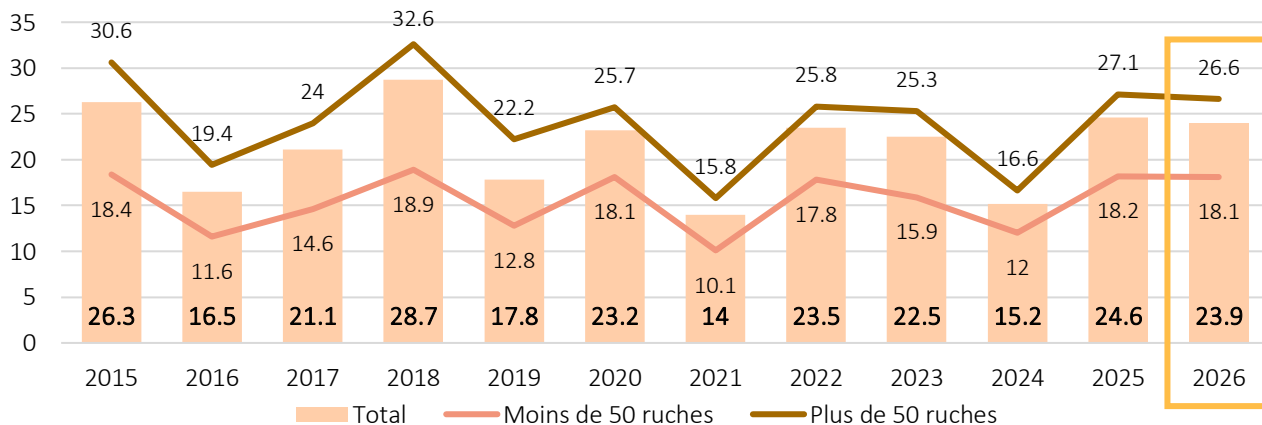
Source : Agrex Consulting, FranceAgriMer, DGAL

L'estimation est basée sur le nombre de ruches déclarées auprès de la DGAL (déclaration 2025), en partant de l'hypothèse que le nombre de ruches n'a pas évolué, soit 1 830 000 ruches. Le taux de remise en production reste très proche de celui des années précédentes, atteignant 77,3 % en 2026, contre 76,4 % en 2024 et 76,9 % en 2025. Relativement homogène sur l'ensemble du territoire, il apparaît toutefois plus faible dans le Grand Est et les Pays de la Loire. Les causes sont multiples et l'hétérogénéité des résultats ne permet pas d'avancer d'explications.

Le rendement moyen s'établit à 23,9 kg par ruche, un niveau proche de celui de l'année précédente (24,6 kg), malgré une saison très différente de la campagne 2025 : les conditions de production ont été particulièrement favorables au printemps, avant de se dégrader durant l'été sous l'effet de la sécheresse et des épisodes de fortes chaleurs ou de canicule. Enfin, la pression du frelon asiatique demeure importante et est signalée dans presque toutes les régions, notamment en Provence-Alpes-Côte d'Azur et dans le Grand Est. Le varroa est également fréquemment mentionné, avec des impacts variables selon les territoires.

2.2 L'EVOLUTION DES RENDEMENTS

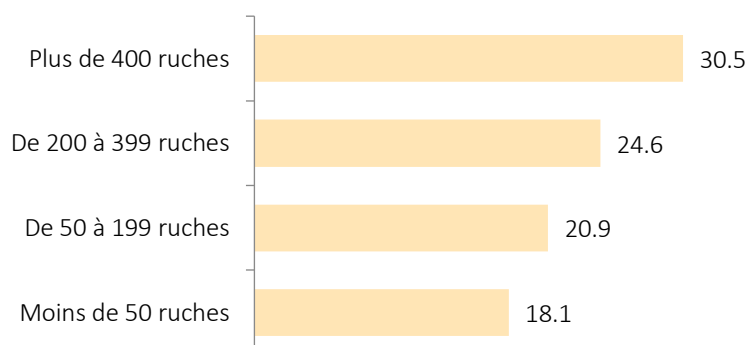
Figure 6. Rendement en kg/ruche en production entre 2015 et 2026



Source : Agrex Consulting pour FranceAgriMer (2016-2025) ; Agrex Consulting pour InterApi (2026)

En 2026, le rendement moyen s'établit à 23,9 kg de miel par ruche, contre 24,6 kg l'année précédente, soit une diminution de 3 %. Il demeure néanmoins supérieur à la moyenne observée sur l'ensemble de la période, qui atteint 21,4 kg par ruche. Sur la période étudiée, les rendements fluctuent fortement, et affichent un minimum de 14 kg/ruche en 2021 et un maximum de 28,7 kg/ruche.

Figure 7. Rendement en kg/ruche en production en 2026



Source : Agrex Consulting

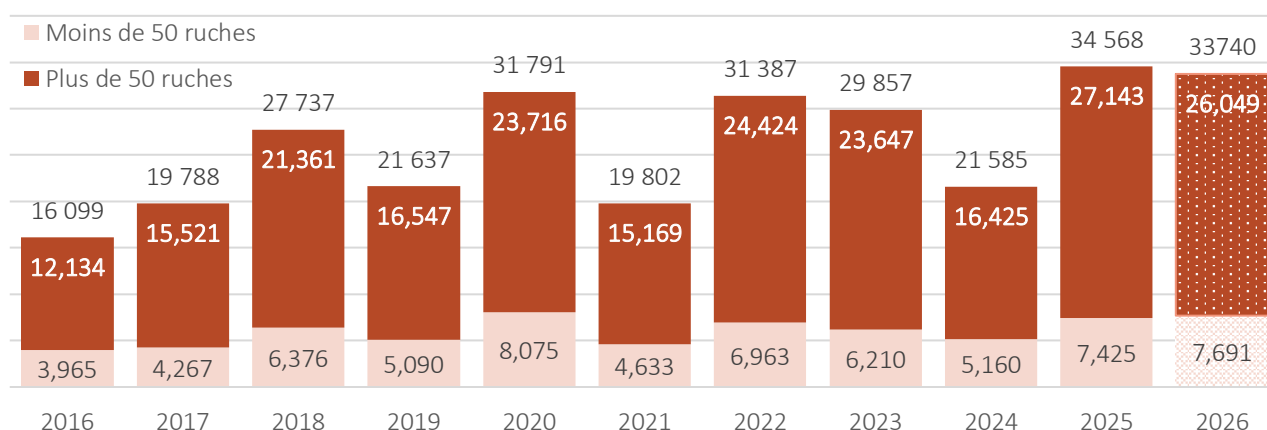
Pour les structures de plus de 50 ruches, le rendement s'élève cette année à 26,6 kg par ruche en production. La productivité progresse avec la taille des exploitations, passant de 18 kg pour celles de moins de 50 ruches à 30 kg pour celles de plus de 400 ruches. Ces différences s'expliquent notamment par la technicité des apiculteurs et par les stratégies de transhumance mises en œuvre. Dans les exploitations de taille importante, les exploitants organisent la transhumance et déplacent plus fréquemment leurs ruches, à la fois pour disposer d'une gamme de miels plus étendue, mais également pour augmenter la productivité de leurs ruches.

Ces résultats masquent toutefois d'importantes disparités entre les régions, les différentes miellées et les exploitations. Certains exploitants déclarent des pertes importantes, et même parmi les exploitations professionnelles, on note des situations extrêmes, avec des rendements inférieurs à 10 kg/ruche, voire 5 kg/ruche, souvent à cause de la sécheresse estivale, qui s'est ajoutée à un mauvais printemps (excès de pluie ou froid localement), ou de problèmes ponctuels.

2.3 L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION DE MIEL

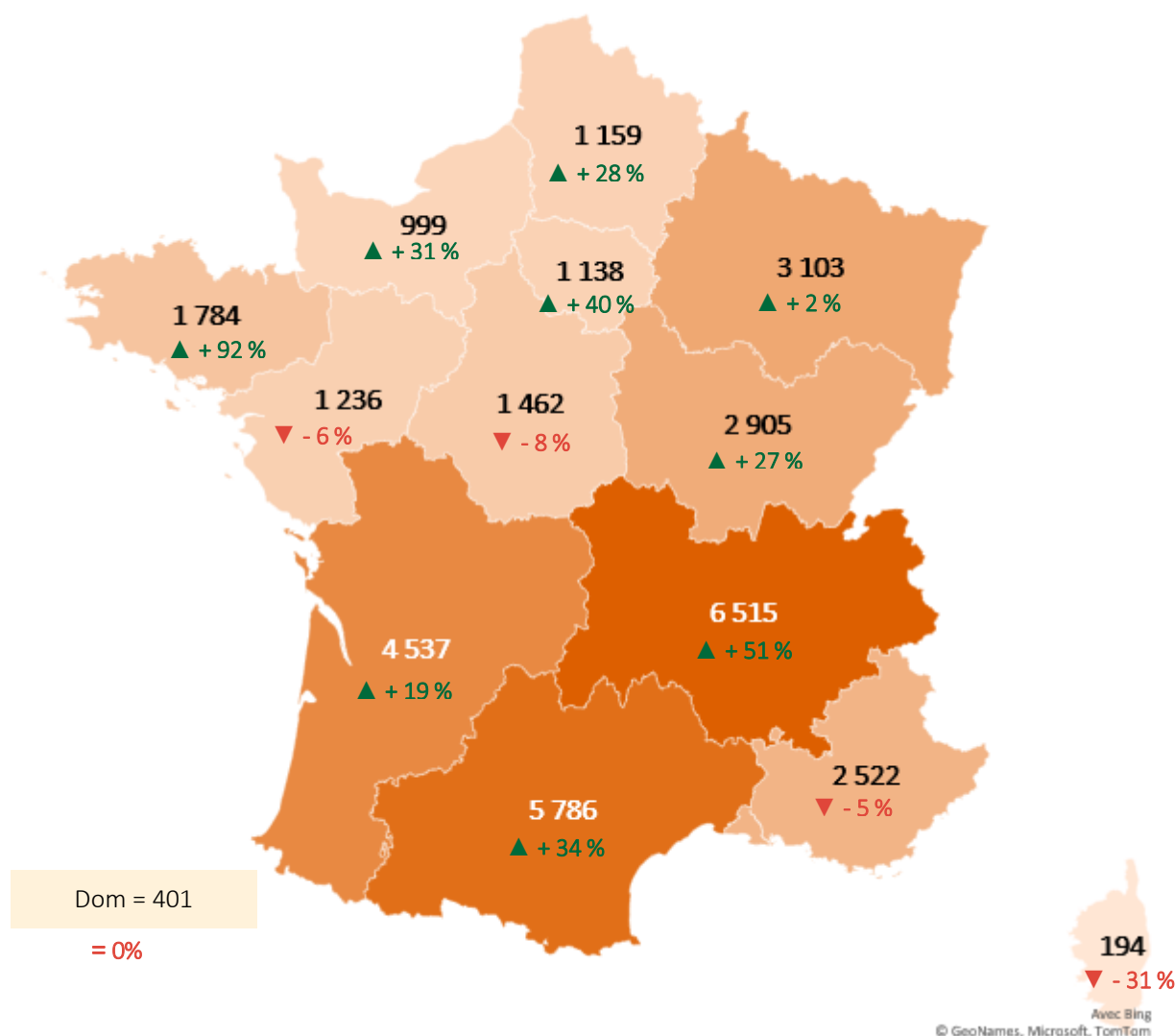
La récolte 2026 se révèle très satisfaisante dans l'ensemble, portée par d'excellentes conditions au printemps. Estimée à 33 740 tonnes, elle serait très légèrement inférieure à celle de 2025, mais resterait nettement supérieure à la moyenne de la période, établie à 26 180 tonnes. Malgré de fortes fluctuations au cours des dix dernières années, avec des volumes compris entre 16 000 et 35 000 tonnes par an, quatre des cinq dernières récoltes ont atteint ou dépassé le seuil des 30 000 tonnes. Enfin, environ 77 % de la production nationale est assurée par les apiculteurs détenant plus de 50 ruches.

Figure 8. Evolution de la production de miel (tonnes)



Source : Agrex Consulting pour FranceAgriMer (2016-2025) ; Agrex Consulting pour InterApi (2026)

Figure 9. Production de miel en 2026 (tonnes) et évolution par rapport à la moyenne 2021-2025



L'Occitanie enregistre la plus forte progression en volume par rapport à 2025, avec 971 tonnes supplémentaires. C'était l'une des rares régions à ne pas avoir bénéficié de la bonne récolte 2025. Elle affiche, cette année, de bons résultats, notamment pour les miellées de colza, de châtaignier et de printemps. Le rendement global reste proche de la moyenne nationale.

La Bretagne affiche également une forte hausse par rapport à la moyenne des 5 dernières années (+92 %), atteignant un niveau de production rarement observé, grâce à d'excellentes récoltes au printemps comme en été. La région a beaucoup moins souffert de la sécheresse ou de la canicule, que d'autres régions.

L'Auvergne-Rhône-Alpes conserve, quant à elle, sa place de première région productrice, avec une récolte qui atteint 6 515 tonnes, en progression de 4 % par rapport à l'an dernier, qui était déjà d'un très bon niveau. La récolte a été portée par des résultats exceptionnels au printemps et satisfaisants pour les miellées de montagne et de châtaignier.

La Nouvelle Aquitaine se positionne comme la 3^{ème} région productrice de miel. La récolte de miel de printemps et de colza a été très bonne. C'est également le cas de l'acacia, même si sa production baisse par rapport à la campagne 2025, exceptionnelle. À l'inverse, le miel de tournesol a largement été impacté par la sécheresse et a grévé le potentiel global de la région.

Dans le **Grand Est**, la production est proche de la normale : les apiculteurs évoquent des problèmes sur l'acacia (gel, grêle, pluie), le tilleul, ainsi que le miel de forêt. Les bons résultats en toutes fleurs de printemps et luzerne n'ont pas permis de compenser. La récolte est en forte baisse par rapport à l'année dernière (-27 %) qui avait été exceptionnelle.

En **Bourgogne-Franche-Comté**, la récolte d'acacia a également été très fortement impactée par des pluies au moment de la floraison, et la sécheresse a conduit à un manque de floraison l'été. Les récoltes de miel de printemps et de colza ont néanmoins été très bonnes. La saison se termine par une récolte largement supérieure à la moyenne des cinq dernières années.

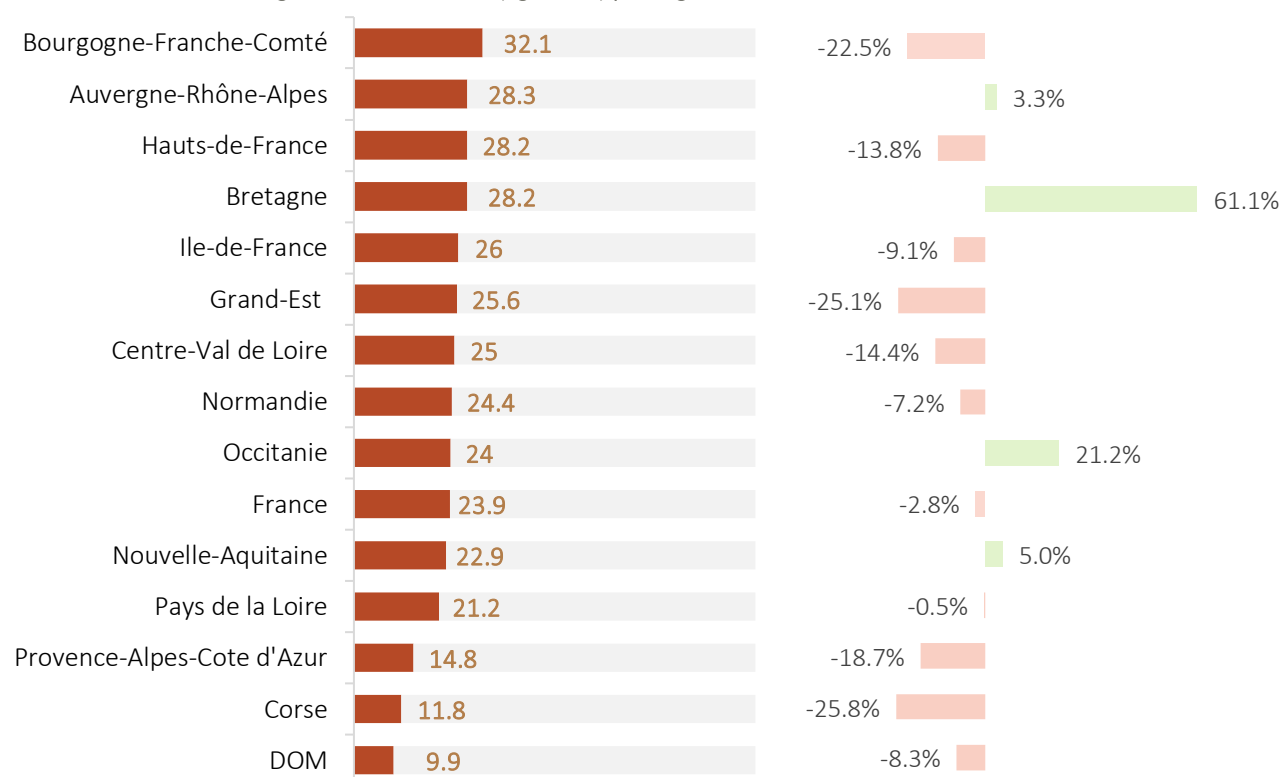
Les effets de la sécheresse ont aussi été marqués dans les **Hauts-de-France, en Normandie et en Île-de-France**. Dans ces trois régions, la production reste largement supérieure à la moyenne des 5 dernières années, grâce à de très bons résultats en miel de printemps. Des problèmes de pluie sont également évoqués à la floraison pour l'acacia.

Les **Pays de la Loire et le Centre Val de Loire** voient leur récolte baisser de 10 à 12 % en 2026, par rapport à l'année 2025, mais conservent des niveaux proches de la moyenne quinquennale. La canicule a été particulièrement intense en Centre-Val de Loire, néanmoins les récoltes en miellées de printemps sont qualifiées d'exceptionnelles par certains.

La région **Provence-Alpes-Côte d'Azur** a connu une baisse de production de 12,1 % par rapport à l'an dernier, principalement due aux résultats catastrophiques de la miellée de lavande, que les récoltes relativement satisfaisantes de printemps et de montagne n'ont pas permis de compenser. La situation a été particulièrement préoccupante pour certains producteurs qui ont vu leurs récoltes baisser de 75 % en lavande. La production de miel de lavande serait ainsi de 400 tonnes, contre près de 1 500 tonnes certaines bonnes années. La récolte dans son ensemble est inférieure à la moyenne quinquennale (-5%).

La **Corse** connaît une diminution d'ampleur encore plus marquée : la sécheresse particulièrement intense a fait suite à un printemps trop froid, ou venteux défavorable aux miellées de printemps. Les miels toutes fleurs d'été sont quasi-inexistants. Seul le châtaigner semble progresser. Il faut néanmoins prendre les résultats de la Corse avec précaution, le nombre de répondants étant réduit, et les résultats hétérogènes.

Figure 10. Rendement (kg/ruche) par région et évolution entre 2025 et 2026



Source : Agrex Consulting

La Bourgogne-Franche-Comté conserve le rendement régional le plus élevé, avec 32,1 kg de miel par ruche, malgré une diminution importante (- 22,5 %) par rapport au niveau exceptionnel atteint en 2025. À l'exception de la Bretagne, de

l'Occitanie, de la Nouvelle-Aquitaine et de l'Auvergne-Rhône-Alpes, les rendements reculent dans la majorité des régions. Ils sont particulièrement faibles en Provence-Alpes-Côte d'Azur (14,8 kg par ruche), en Corse (11,8 kg) et dans les territoires d'outre-mer (9,9 kg), où ils diminuent respectivement de 18,7 %, 25,8 % et 8,3 %, sous l'effet de conditions particulièrement défavorables. Enfin, les Pays de la Loire et la Nouvelle-Aquitaine affichent également des résultats inférieurs à la moyenne nationale.

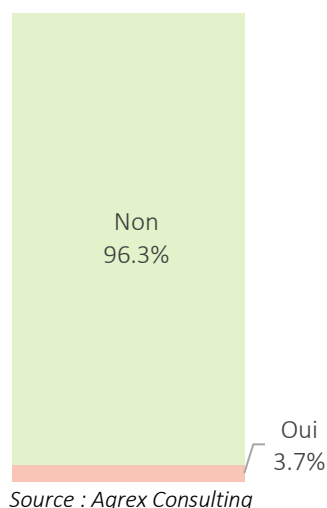
2.4 L'IMPACT DES INCENDIES

En 2026, 3,7 % des apiculteurs ont été touchés par des incendies. Certains signalent des pertes directes de cheptel, avec des ruches brûlées, des colonies détruites ou des ruchers qui n'ont pas pu être récoltés.

Les feux ont également fortement perturbé l'activité : interdictions de travailler, déplacements de ruches impossibles et sites inaccessibles, parfois pendant plusieurs semaines.

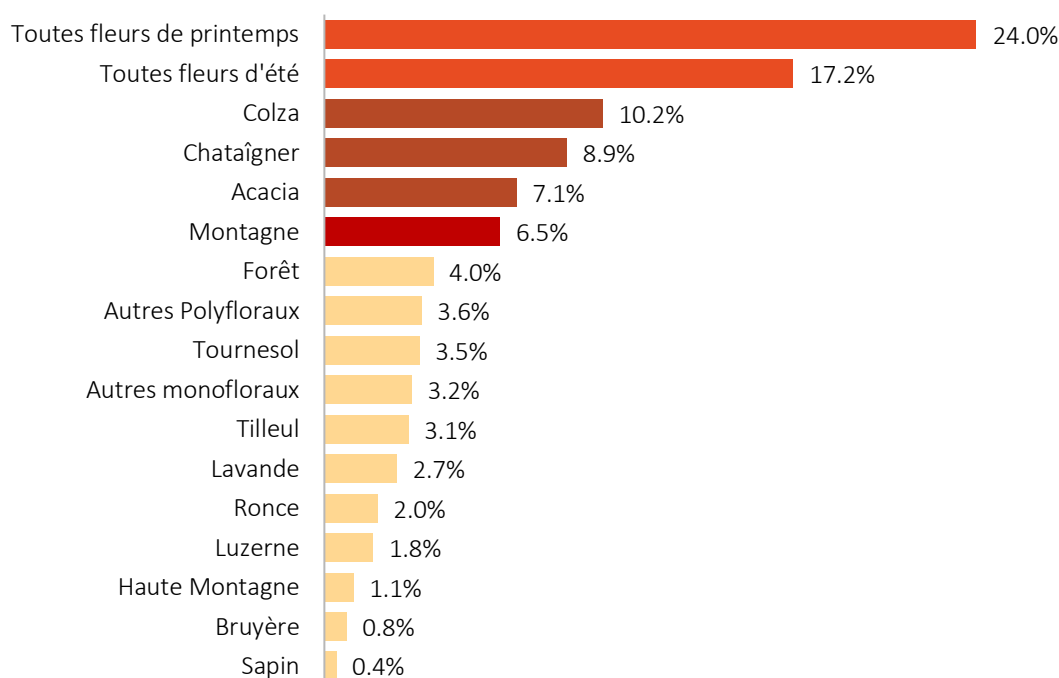
La destruction des ressources mellifères pourrait avoir des conséquences durables, avec des terrains privés de floraison, une disparition ou une modification des espèces végétales et la perte de secteurs : châtaignier, romarin, sarrasin, garrigue, etc., les exemples sont nombreux. Certains apiculteurs devront ainsi rechercher de nouvelles zones d'installation. Des effets sur les colonies sont également évoqués, notamment une ponte hétérogène pouvant traduire un stress lié aux incendies et aux fumées. L'ampleur réelle des dommages reste toutefois encore difficile à évaluer, certains ruchers ou secteurs incendiés n'ayant pas encore pu être inspectés.

Figure 11. Part d'apiculteurs touchés par des feux de forêt



3. LES TENDANCES POUR LES DIFFÉRENTES MIELLÉES

Figure 12. Poids des différentes miellées en 2026 (% en volume)



Source : Agrex Consulting

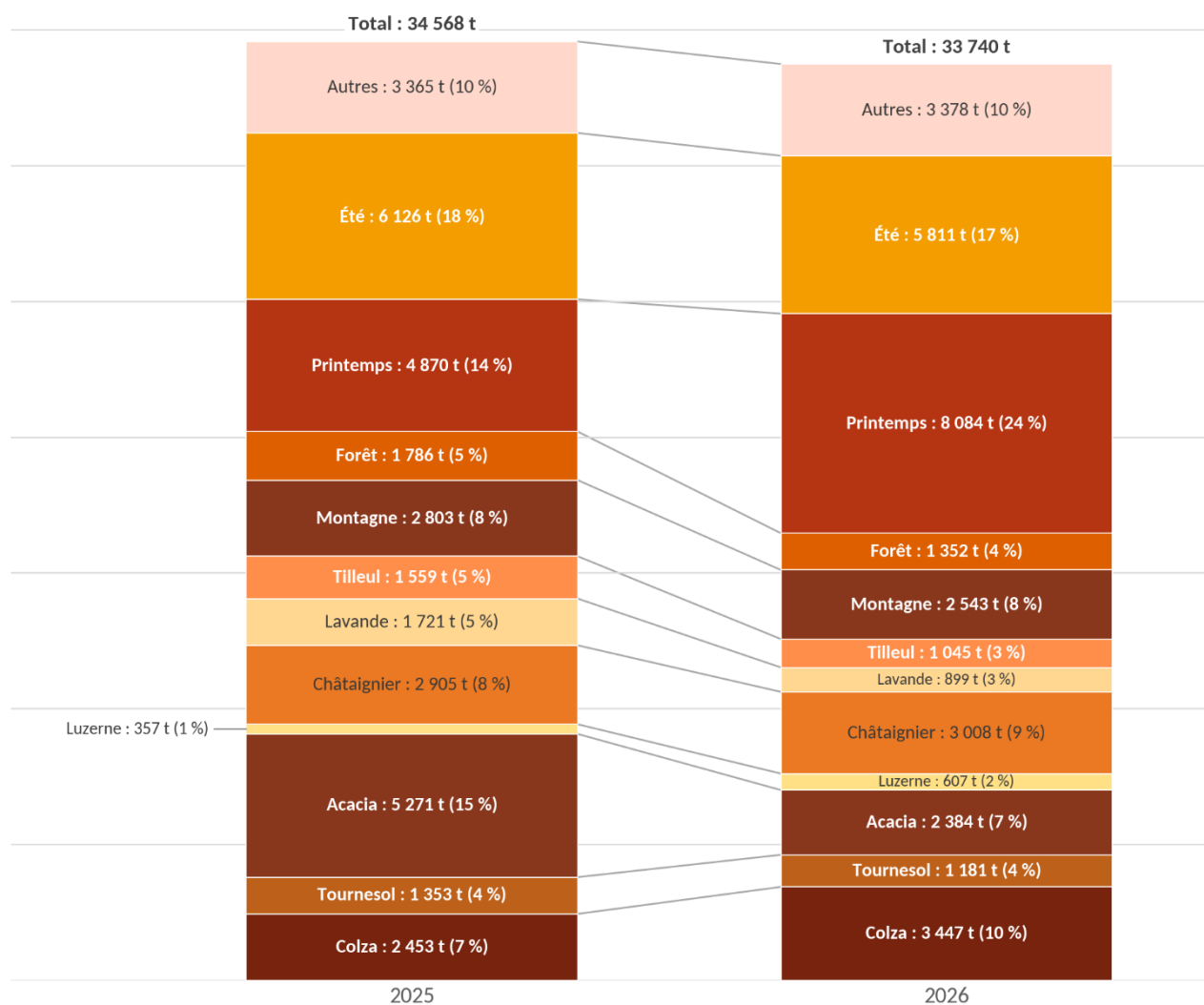
Les miels toutes fleurs dominent largement la récolte de 2026, représentant 41,2 % des volumes : 24 % pour les miels de printemps et 17,2 % pour ceux d'été. Parmi les miels monofloraux, le colza (10,2 %) et le châtaignier (8,9 %) arrivent en tête, devant l'acacia (7,1 %) et les miels de montagne (6,5 %). Ce profil traduit une campagne particulièrement favorable aux miellées précoces, grâce à un printemps plutôt clément et une végétation en avance. La simultanéité de plusieurs floraisons a également pu accroître la proportion de miels classés « toutes fleurs ». Dans de nombreuses régions, les apiculteurs notent un déficit de miels monofloraux.

Le châtaignier conserve une place importante, sa floraison étant intervenue avant le cœur de la sécheresse estivale. Les miels de montagne enregistrent également des volumes significatifs, bénéficiant localement de conditions plus favorables en altitude. À l'inverse, le tournesol (3,5 %) et la lavande (2,7 %) occupent une part limitée de la récolte, proche de celles du tilleul (3,1 %) et des miels de forêt (4 %). La récolte de miel de luzerne est plutôt bonne, la plante étant résistante à la chaleur. Il représente 1,8 % des volumes. Le sapin pèse pour 0,4 % de la récolte, principalement produit dans le Grand-Est. Les rendements constatés sont très hétérogènes.

Si l'on compare 2026 à l'année 2025, le principal changement concerne les miellées précoces. La part des miels toutes fleurs de printemps progresse fortement, passant de 14,1 % en 2025 à 24 % en 2026, tandis que celle du colza augmente de 7,1 % à 10,2 %. Le début de campagne a donc davantage contribué à la récolte qu'en 2025. À l'inverse, la part de l'acacia recule de 15,2 % à 7,1 %, marquant un retour à un niveau plus habituel après une année 2025 exceptionnellement favorable. Le châtaignier se montre plus résilient et reste stable, tandis que les miels de montagne diminuent plus nettement.

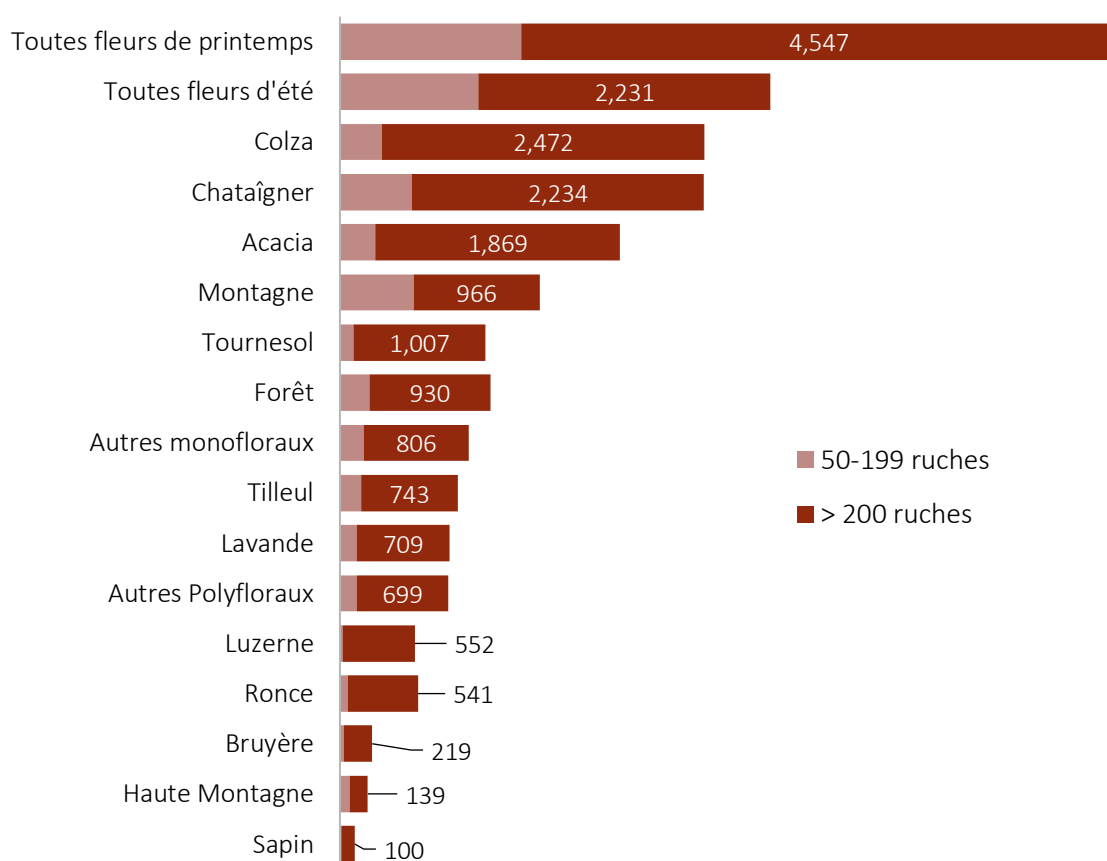
Les miels toutes fleurs d'été évoluent peu, passant de 17,7 % à 17,2 %, grâce notamment à des colonies très fortes en début d'été et à des conditions localement moins défavorables dans le nord de la France, particulièrement en Bretagne. En revanche, la récolte de miel de tournesol demeure à un niveau très faible, inférieur à 4 % de la production de l'année, prolongeant la situation déjà observée en 2025. La lavande recule encore davantage et représente moins de 3 % de la récolte, pénalisée par la chaleur précoce, la sécheresse et le raccourcissement de la floraison dans les zones méditerranéennes. D'autres miellées, comme le tilleul et la forêt, ont également souffert de la sécheresse, tandis que la luzerne obtient de meilleurs résultats grâce aux floraisons printanières.

Figure 13. Evolution de la production de miel entre 2025 et 2026



Source : Agrex Consulting pour FranceAgriMer (2025) ; Agrex Consulting pour InterApi (2026)

Figure 14. Volumes produits par miellée – apiculteurs de plus de 50 ruches (tonnes)



Source : Agrex Consulting

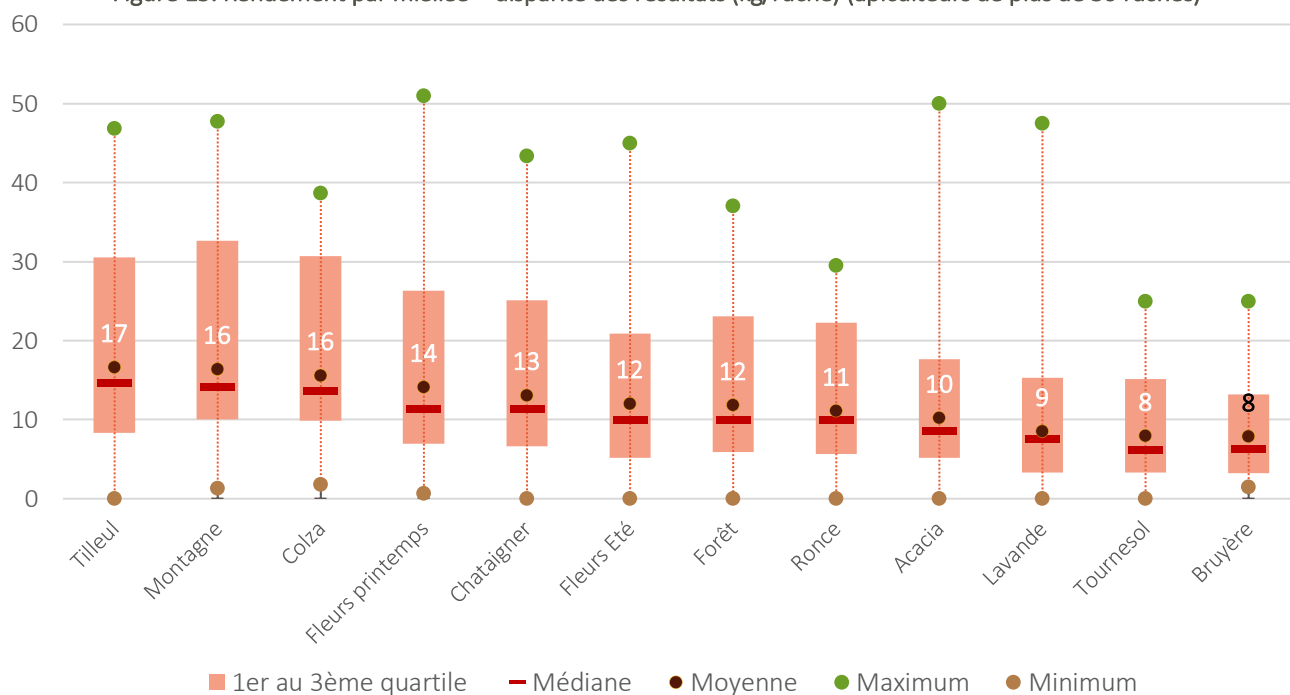
L'analyse des volumes par miellées porte uniquement sur la production des apiculteurs de plus de 50 ruches, en distinguant spécifiquement les récoltes des apiculteurs professionnels (+ de 200 ruches).

Les miels de printemps dominent largement, avec une production de 4 500 tonnes de toutes fleurs de printemps et 2 500 tonnes de miel de colza. La récolte de miel toutes fleurs d'été est plus réduite, notamment chez les apiculteurs professionnels. Elle pèse davantage chez les amateurs, où une part plus importante du miel est catégorisée en toutes fleurs. De nombreux producteurs ont indiqué des difficultés à produire leurs miel monofloraux cette année.

Les productions de châtaignier et d'acacia atteignent respectivement 2 200 tonnes et 1 900 tonnes.

Les données doivent cependant être manipulées avec précaution, puisque pour la plupart des lots, les analyses n'étaient pas encore réalisées au moment de l'enquête, et une partie des miels monofloraux pourraient être catégorisés en toutes fleurs et inversement, notamment pour la récolte de l'été.

Figure 15. Rendement par miellée – disparité des résultats (kg/ruche) (apiculteurs de plus de 50 ruches)



Source : Agrex Consulting

Clé de lecture :

La boîte à moustache contient les 50 % de valeurs centrales, entre le 1er quartile (Q1) et le 3e quartile (Q3). Plus la boîte est haute, plus ces valeurs sont dispersées.

Le trait dans la boîte indique la médiane : 50 % des rendements sont situés en deçà de cette valeur, et 50 % au-dessus.

Les 3 points représentent respectivement les minimum, moyenne, et maximum. Les valeurs atypiques ont été exclues.

Le tilleul affiche le rendement moyen le plus élevé, avec 17 kg par ruche mise en production, devant les miellées de montagne et de colza, qui atteignent chacune 16 kg par ruche. Les miels toutes fleurs de printemps et de châtaignier obtiennent également de très bons résultats. À l'inverse, les rendements les plus faibles concernent le tournesol et la bruyère, avec 8 kg par ruche en moyenne, ainsi que la lavande, avec 9 kg. Ces miellées ont été pénalisées par les épisodes de chaleur, particulièrement marqués dans les zones de production de lavande.

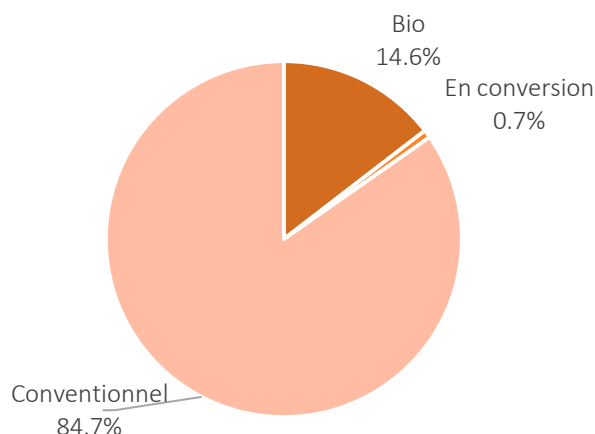
L'acacia enregistre un rendement moyen de 10 kg par ruche, en net recul par rapport aux 14 kg atteints lors de la campagne record de 2025. Toutes les miellées présentent par ailleurs une forte dispersion des rendements, traduisant des résultats très hétérogènes selon les territoires et les exploitations.

4. LABELS BIO ET CIRCUITS DE DISTRIBUTION

4.1 LA PRODUCTION DE MIEL BIOLOGIQUE

La progression du nombre d'apiculteurs certifiés ou en conversion à l'agriculture biologique ralentit ces dernières années. En 2025, on comptait 1 510 apiculteurs biologiques, représentant environ 267 000 ruches. Comme pour le miel conventionnel, la production biologique recule en 2026 et s'établit à près de 5 000 tonnes, soit environ 15 % de la production nationale. La part issue des exploitations en conversion reste très faible, à seulement 0,7 %.

Figure 16. Poids du bio dans la production de miel en 2026

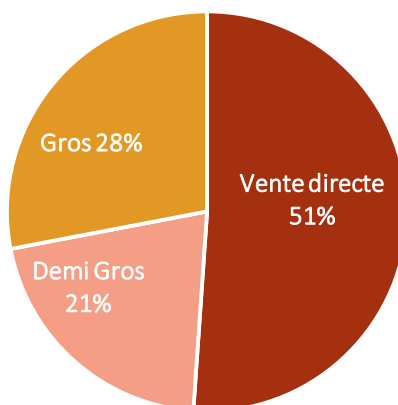


Source : Agrex Consulting

Avec un rendement moyen de 23,3 kg par ruche, l'apiculture biologique se situe à un niveau proche de la moyenne nationale en 2026. Ce rendement relativement élevé s'explique notamment par la plus forte représentation du bio au sein des exploitations de grande taille. Les commentaires recueillis témoignent néanmoins d'une perte de valorisation commerciale, liée à une demande instable, au ralentissement du marché du vrac et à des prix parfois comparables à ceux du miel conventionnel. La certification biologique ne garantit donc plus systématiquement une meilleure rémunération aux producteurs.

4.2 LES CIRCUITS DE DISTRIBUTION

Figure 17. Circuits de distribution en 2026 (% en volume)



Source : Agrex Consulting

Vente directe : la vente est réalisée entre le producteur et le consommateur final, en général en pots, et parfois en seaux. Ce circuit intègre : la vente sur l'exploitation, en ligne, sur les marchés, en magasins de producteurs, en AMAP, lors d'événements (foires, festival, etc.), en dépôt vente, en comités d'entreprise, etc.

Demi-gros : la vente intervient entre le producteur et un revendeur. Le miel est conditionné en pots ou en seaux et vendu en quantité importante dans son conditionnement définitif. Ce circuit concentre principalement les ventes aux GMS, aux épiceries et magasins de proximité bio et non bio. Les ventes en seaux à la restauration ont également été catégorisées en demi-gros.

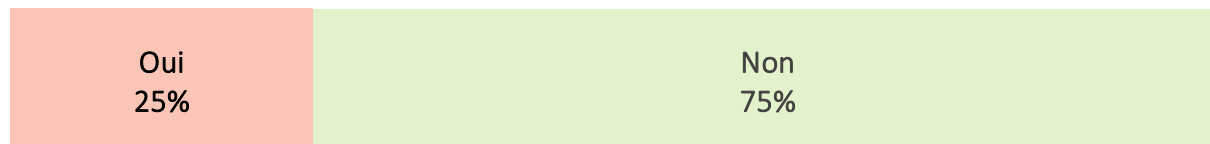
Gros : le miel est vendu en fût (ou plus rarement en seaux) à un conditionneur, un grossiste, une coopérative ou un transformateur. Le miel est destiné à être reconditionné en pots ou transformé.

La vente directe demeure le principal circuit de commercialisation, représentant 51 % des volumes, contre 47 % l'année précédente. Elle reste privilégiée par les apiculteurs pour mieux valoriser leur miel. Toutefois, 20 % des acteurs concernés signalent des difficultés, notamment une baisse de fréquentation des marchés, une diminution du nombre de touristes lors des épisodes de canicule et/ou une concurrence accrue. Celle-ci provient en particulier d'apiculteurs auparavant positionnés sur le gros ou le demi-gros, ainsi que d'apiculteurs amateurs.

Le demi-gros représente 21 % des volumes commercialisés, notamment sous forme de pots vendus aux grandes et moyennes surfaces ou aux détaillants, et de seaux destinés aux professionnels. La part de ce circuit recule par rapport à 2025. Plus d'un tiers des apiculteurs qui commercialisent principalement en demi-gros rencontrent des difficultés, liées notamment à la baisse des ventes en grande distribution et au manque de débouchés ou de points de vente.

Enfin, 28 % des volumes sont commercialisés en vrac par le circuit du gros. Parmi les apiculteurs qui privilégient ce débouché, 30 % évoquent des difficultés de commercialisation. Ils font principalement état de prix insuffisants pour couvrir leurs coûts de production et de difficultés à trouver des acheteurs pour certaines miellées.

Figure 18. Difficultés rencontrées pendant la campagne 2026 concernant la commercialisation ?



Source : Agrex Consulting

5. CONCLUSION

Avec une production de miel estimée à 33 700 tonnes en 2026, la campagne se solde par une récolte supérieure à la moyenne des dix dernières années. Les apiculteurs ont bénéficié de conditions favorables au printemps, ce qui a largement favorisé la production de miel de printemps (toutes fleurs, colza, etc.). Néanmoins, l'ensemble de la France a été touchée par plusieurs épisodes de canicules qui se sont succédé, dès le mois de juin jusqu'à la fin de l'été. Les sécheresses et fortes chaleurs estivales ont largement entamé le potentiel de production des miellées d'été dans la plupart des régions.

Si dans sa globalité la récolte a été bonne, les sources d'inquiétudes sont nombreuses pour les apiculteurs, face aux aléas climatiques qui impactent régulièrement la production de miel. Compte tenu de l'ampleur de la sécheresse et de la canicule, certains apiculteurs s'interrogent sur la capacité des colonies à passer l'hiver. La production de lavande a atteint un niveau exceptionnellement bas, alors que c'est une miellée très demandée par les consommateurs. Les producteurs cherchent des alternatives, les perspectives en lavande n'étant pas bonnes. Concernant la commercialisation, une partie des apiculteurs se sont tournés vers la vente directe ou le demi-gros, et la concurrence semble plus importante.